

17/08/08

TRO-BREIZ 2008

de Brangolo à Elliant
86 Km, du 29 juillet au 1^o août

Ah ? Vous ne connaissez pas le « tro Breiz »?

C'est un très vieux pèlerinage qui présente la particularité de s'effectuer, non pas en ligne droite, d'un point à un autre : Saint Jacques de Compostelle, Rome, Jérusalem ... mais en boucle, en tournant en rond autour d'un même pays, en faisant le « tour de la Bretagne », reliant ainsi entre eux les 7 évêchés des 7 saints fondateurs, au VI^e siècle, venus de la grande Bretagne, plus précisément du pays de Galles, pour la plupart d'entre eux, chassés par les envahisseurs Pictes et Scots, Angles et Saxons

En général de haut lignage, voire même de sang royal, forgé au monachisme irlandais, imprégné de christianisme celte, c'est-à-dire importé directement du Moyen-Orient qui l'a vu naître sans passer par la case romaine : le signe de reconnaissance n'est pas le poisson (IXQYS : iesou cristoz qeou uioz swter : Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur), mais bien la croix, honteux instrument de torture réservé, chez les romains, aux esclaves, mais la croix triomphante, magnifiée, céleste, divine, quoi ! décorée et ornée d'entrelacs telle qu'on la voit en Syrie, telle qu'elle en a été importée avec l'huile et le vin, sur les côtes galloises et irlandaises, riches en minerai de plomb, c'est la croix « celte »

Loin des destructions massives, à la Saint Martin, sous prétexte d'idolâtrie, d'œuvres d'art, comme dans la gaule romaine, le christianisme celte a su se faire respectueux des anciennes croyances des populations armoricaines : voyez les sources et les menhirs « christianisés »

Est resté cet attachement touchant, autant, voire plus, à ses saints qu'à Dieu lui-même, inabordable, même s'il a su se faire homme, et, parmi ses saints thaumaturges, plus particulièrement, nos 7 saints fondateurs qu'il convient d'aller visiter l'un après l'autre

Ils ont traversés la mer - non pas dans une auge en pierre comme le transmet joliment la légende, mais presque : dans un curragh, embarcation en cuir lestée d'une pierre évidée ; si l'armature en bois et les peaux qui forment la coque du curragh ont rapidement pourris, la pierre est restée, révéree en définitive comme le mode de transport maritime du saint ermite....

Vous ne serez pas étonnés de savoir qu'ils sont honorés à proximité de la mer, là où ils ont débarqués et où ils ont fondés ce qui deviendra par la suite le siège épiscopal ; il s'agit de

- saint Malo (Maglow) à Saint Malo, bien sur
- saint Samson (Samzun) à Dol, qui était siège archiépiscopal et avait donc prééminence sur les autres
- saint Patern à Vannes dont les reliques trouvèrent refuge, dans les temps troublés des invasions normandes dans l'Indre, à Issoudun, dont un quartier porte encore le nom
- saint Corentin à Quimper
- saint Pol-Aurélien à Saint Pol de Léon
- saint Tugdual à Tréguier, où repose mon Saint patron
- et... - saint Brieuc à Saint Brieuc, naturellement

Pour un breton, faire le trobreiz, constituait une obligation quasi religieuse : à défaut de le faire de son vivant, le cas échéant, par procuration (on payait quelqu'un pour le faire à sa place) il le ferait après sa mort, en avançant, tous les 7 ans, de la longueur de son cercueil !

Certes, je ne me considère pas comme étant directement concerné, avec mon mètre 75, mais, si je suis né berrichon, je me souviens du sang breton qui coule dans mes veines : celui de Pierre François Péron, né à Lambézélec en 1775, la même année que Napoléon Bonaparte, capitaine au long cours, pour le côté paternel et celui de Jean Marie Désiré Le Helloco, médecin du roi Jérôme de Westphalie puis de sa fille, la princesse Mathilde, pour le côté maternel, et puis, ne le suis-je pas devenu par mariage ? en tout cas, j'y habite

Et cette année l'étape Vannes - Quimper passait à proximité de Brangolo, il n'était pas question de manquer l'occasion, c'était maintenant ou jamais !

En effet, depuis quelques années, le trobreiz connaît une nouvelle affluence due en grande partie à une association : « les chemins du Tro Breiz » dont le siège est à St Pol de Léon, qui, chaque année depuis 1994, organise sur une semaine, une étape reliant deux évêchés, deux saints fondateurs ; ainsi, en 7ans, le pèlerinage est il achevé...

Cette année, il s'agissait, comme déjà en l'an 2000 - mais je n'étais encore qu'à peine né (à la Bretagne !) -, de relier Vannes à Quimper, de passer de Saint Patern, cher à mon cœur d'ancien issoldunois, à Saint Corentin ; le chemin emprunté traverse le Blavet à Lochrist, il aurait pu passer à Brangolo, il passera à quelques centaines de mètres à l'ouest

Lundi soir 28 juillet j'ai été à Branderion où les pèlerins devaient passer leur 2^o nuit, après Sainte Anne d'Auray, je me suis fait reconnaître, pris mon badge et l'enveloppe à mon nom contenant les bons de repas (essentiel), déposé mon bagage (sac de couchage, tapis de sol, linge de rechange, affaires de toilette) et fait l'acquisition de mon bâton de pèlerin, dûment estampillé « trobreiz »

Attendez, on ne part pas comme cela : un pèlerinage se prépare soigneusement : d'abord il faut savoir partir, tout quitter, pour un inconnu qui ne l'est pas tout à fait mais change nécessairement des habitudes (confort, satisfaction, douceur, etc ...) affronter le froid, la pluie, le soleil, la dureté, éprouver la faim et la soif, appréhender l'inconnu, les inconnus...

Ensuite, il faut s'inscrire auprès de l'association qui assure avec bonheur, il faut le reconnaître, tant la survie matérielle du pèlerin que son entretien spirituel, « ad libitum » j'ai choisi le plateau pour le déjeuner et l'hébergement sous la tente ; à vrai dire, compte tenu du temps sec écoulé, j'avais décidé de me passer de tente et de goûter « à la belle étoile » !

Et surtout, une bonne paire de chaussure « ad hoc » avec les chaussettes qui vont avec - primordial - je suis ainsi devenu client de « Décathlon » qui devrait bien sponsoriser l'événement, vu le nombre de « quechuas » rencontrés parmi les trobreiziens

Une bonne nuit dans le lit conjugal, mais n'étais je pas déjà en pèlerinage dans ma tête ? Réveillé de bonne heure avec l'envie de me mettre rapidement en route, avant les chaleurs de la journée, trop rapidement redoutées : elles nous seront finalement épargnées

Dernière main au sac à dos : la bouteille d'eau avec le tuyau ajusté permettant une consommation rapide et immédiate par biberonnage : le fin du fin, parapluie, poncho, sucre, alcool de menthe, pq, bref l'indispensable, et hop sur le dos !

Mon chapeau et mon bâton tout neuf et, en route par l'allée des hêtres, gentiment accompagné par mon épouse, quelque peu inquiète des péripéties de son « gros » dont la cardiopathie lui avait déjà causé bien des soucis, et d'Oxane, la queue frétille de la promenade matinale, le chemin qui descend vers les bois, l'allée d'en bas, l'allée « des chouans » et, voilà, nous sommes arrivés à la frontière de l'inconnu et le début de tous les dangers : il faut nous quitter, je grimpe vers Locunolay, dernier adieu, dernier baiser envoyés du bras haut levé, à moi l'aventure...

Arrivé sur la route du Temple le balancement de mon bâton ferré sur le goudron me donne rapidement ma cadence de marche, je retrouve les chants scouts et militaires qui m'évoquent des souvenirs lointains de fraternité masculine, je les hurle à tue tête, solitaire et inquiet, pour me donner du courage

Vais-je y arriver, sans encombres, n'aurais je pas mieux fait de rester bien tranquillement dans mes pantoufles devant la télé, comme tout le monde ? Ai-je eu raison de ne pas avoir consulté préalablement mon médecin de peur de m'entendre dire « ce n'est pas raisonnable » ? Ne suis-je pas tout simplement présomptueux, volontairement ignorant des inquiétudes affectueuses de mon épouse et de nos filles ?

J'arrive rapidement, en même temps que la camionnette de sécurité avec, à son bord, Claudette qui, la veille, à Branderion, avait gentiment réceptionné mon bagage, à l'intersection du chemin du Hingair que les pèlerins doivent emprunter, remontant des bords du Blavet franchi à l'écluse de Polvern qui marque la limite de son domaine maritime

J'emboîte le pas des « ouvreurs » et monte, toujours solitaire, vers saint Sulan et Poteau Rouge, je ne verrai la longue théorie de pèlerins qu'à l'issue de mon déjeuner sur les bords de l'ancienne route d'Hennebont à Pont-Scorff après la chapelle du Trescouet près de l'hôpital psychiatrique Charcot : je les voyais arriver sans fin, les uns derrière les autres, en file indienne, multicolores et bannières déployées, je n'avais de cesse que de repartir, reprendre la route, le ventre plein ; ils avaient déjà, depuis le matin de leur départ de Branderion près de 15 Km dans les jambes sous un beau soleil d'été et aspiraient légitimement à goûter un repos bien mérité tandis que je n'en avais parcouru, pour ma part, qu'à peine 3 depuis Brangolo

Le pré d'1 ha qui paraissait immense et vide tout à l'heure se remplissait petit à petit de pèlerins fatigués, assoiffés et affamés dont les premiers soins étaient pour leurs pieds, aussitôt déchaussés

À l'arrêt, le pèlerin s'occupe en premier lieu de ses pieds, voilà pour l'aspect matériel, le côté spirituel est tourné vers la proche météo : quel temps va-t-il faire ? chaud ou frais, sec ou humide ? Ce qui commande l'équipement immédiat ; quoi qu'il en soit, le pèlerin repart

Après plusieurs « faux départ » la colonne s'est mise en route vers 15 h, directement à travers champs, la moissonneuse avait tiré un ou deux andains exprès pour nous ; à plusieurs reprises nous avons suivi l'ancienne voie romaine pour arriver vers 17 h 30 à Pont Scorff en longeant la rivière par le moulin du Leslé, à travers les bois du prince de Polignac

Le spectacle de cette foule de plus d'un millier de personnes qui s'allonge le long du chemin, foule colorée et bigarrée, cheminant derrière les bannières flottant au vent est particulièrement pittoresque et touchant d'humanité

Bien sur il y a de tout : des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes, bientôt je verrai que le trobreizien est en majorité une trobreizienne, la plupart du temps, institutrice de son état, en fin de carrière ou jeune retraitée entre 50 et 60 ans, veuve ou divorcée, en tout cas, seule

C'est vraisemblablement en pensant à elles que le maïs est principalement cultivé en Bretagne, particulièrement le long des chemins empruntés par le tro Breiz : le sac est posé en début de rangée pour signifier que la place est prise et inviter quiconque à passer outre, ce qu'il fait pudiquement avec beaucoup de discipline ; évidemment ce serait beaucoup plus difficile à pratiquer avec les plantations d'haricots verts ou même tout simplement de céréales !

Le pot d'accueil offert à la maison des associations est le bienvenu, j'y croise un ancien directeur d'école primaire et puis d'autres, avant d'aller, de conserve, jusqu'à la salle omnisport, récupérer mon sac, installer mon campement sommaire (pas de tente), prendre une douche tout aussi sommaire, installation de fortune, collective et provisoire, derrière des bâches plastifiées tendues sur des tuyaux d'échafaudage, puis la queue qui s'allonge devant la salle polyvalente, heureusement située à proximité, où est servi le dîner chaud, façon « self », pris dehors faute de place à l'intérieure

Je croise la cousine Marie-Haude, une pro de la marche, jacquette et tout ... c'est quand même un peu à cause d'elle que je me trouve là, comme d'une autre cousine, Gaëlle de la Brosse, auteur du livre consacré au tro breiz qu'elle a gentiment intitulé « les chemins du paradis » paru aux Presses de la Renaissance en Juin 2006 et dont je vous recommande la lecture, « hent vat », m'a t-elle souhaité dans sa dédicace, sans oublier Marie Flore (également de la Brosse) qui, sur la route de Saint Jacques, a opportunément trouvé le chemin de Brangolo, y précédant son compagnon, Ronan Perennou et sa bande de pieds nickelés, en rade à Pont er Pach en Languidic d'où il faudra aller les récupérer pour une bonne soupe chaude suivie d'une nuit reposante

D'ailleurs, c'est bien lui que je croise en allant, après le dîner, à l'église, suivre la veillée qui y est proposée ; nous nous sommes reconnus l'un et l'autre aussitôt, il n'a pas oublié l'épisode que je viens de rappeler, il m'annonce ma visite pour après-demain, chez lui, à l'ospital de Bodélio près du Trévoux, « kenavo Ronan, noz mat »

Le trobreiz, c'est moitié catho, moitié breiz, la plupart du temps les deux à la fois !

L'enseignement de Don Hervé porte sur la dernière encyclique papale « spes salvi » ; je l'écoute d'une oreille distraite d'autant qu'il est le plus attentif de ses auditeurs, ce faisant, il ne tarde pas à déborder sur le temps imparti ce que lui rappelle crûment, à son grand dam, le desservant local ; pour couper court à toute protestation d'humeur du conférencier ce dernier, qui est chez lui dans son église, n'hésite pas à couper carrément la sono, réduisant ainsi au silence le pauvre Don Hervé à qui il ne reste plus qu'à se draper dans sa dignité avant de quitter l'édifice cultuel, suivi, d'ailleurs, par ses fans constituant une notable partie de l'assistance

Je suis resté

Le lendemain je l'ai cherché en vain parmi les marcheurs : je voulais savoir s'il fallait traduire « spes » par « espoir » ou par « espérance », je ne l'ai pas trouvé, mais j'ai eu la réponse, par le père Audrain, prof de philo au séminaire de Ste Anne d'Auray et également, curé des motards, en pleine préparation, par téléphone portable interposé, de son pardon de Port Caro, je vous la dirai

Assez rapidement je me suis lassé des chants, pourtant très beaux, des kaloneu derv bro pondi et suis parti retrouver mon duvet et ma couverture de survie, étendues entre deux tentes, sous les étoiles, après m'être congratulé chaleureusement avec mes amis Oheix, des journées paysannes, rencontrés lors du millénaire du Puy en Velay, montés exprès de Saint Raphaël pour cause de trobreiz, malheureusement, une panne d'ongle de gros orteil viendra mettre un terme prématuré à leur pèlerinage breton

La nuit fut bonne et douce, mes voisins ne se sont pas plaints de bruits intempestifs de ma part, je me suis réveillé avec le jour, bien reposé pour ma 1^o nuit, en route pour le 2^o jour

Le campement a été vite plié, le sac posé à côté du camion et, après un copieux petit déjeuner, j'ai rejoint l'église pour la messe matinale

Si la moyenne d'âge de l'assistance est celle que l'on y rencontre maintenant habituellement, en revanche, celle des prêtres et diacres qui se pressaient dans le chœur autour de Mgr Centène, évêque de Vannes, qui a marché tout du long avec nous, atteignait à peine la trentaine...

Mais, de qui tient on l'idée, qui nous raconte que nos prêtres sont vieux et ont atteint de longue date l'âge d'une retraite bien méritée ?

Bon, d'accord, le Père de Lafforest, Dominique, pour les intimes, un des pères fondateurs du renouveau du tro breiz a le même âge que moi, mais il était tout jeune, il y a 15 ans, lors du premier départ à Quimper, pour Saint Pol de Léon

N'ayez pas peur, la relève est assurée

Moi qui craignait de m'ennuyer le matin en trépignant pour la mise en route ; elle s'est faite tranquillement, après l'office, sous un soleil timide, et bientôt nous voilà descendant vers une vallée humide et sombre, « lacrymarum valle », la rivière est longée sur une bonne distance, avant de remonter sur le plateau - paysage abîmé par les pylônes et les lignes à haute tension - et on recommence, jusqu'au déjeuner dont la halte se fait attendre et désirée

Je tiens mon rythme, mais il est manifestement plus lent que celui de la majorité des pèlerins qui me dépassent, sans vergogne ; je me range sur le côté et laisse passer ; parti dans les premiers, 897 personnes me doublent, quelques unes s'attardent à mon niveau, et la conversation s'engage, je pose des questions, je réponds à celles qui me sont posées, il m'arrive d'accélérer le pas pour maintenir la conversation quand celle-ci est distrayante, ce qui est souvent le cas ; ainsi, celle d'un professeur de philo de mon ancien collège du Mans, d'un professeur de latin, d'un général en retraite, d'une payse, berrichonne de Pellevoisin, etc ...

L'espoir d'un événement est le souhait, le désir que cet événement survienne, mais rien n'est sur, tandis que l'espérance exprime la certitude que cet événement futur interviendra à coup sur, voilà pourquoi l'espérance, et non l'espoir, est une vertu théologique au même titre que la foi et la charité

C'est le père Audrain qui me l'a dit

On se quitte avec l'espoir de se retrouver au déjeuner ou le soir et de reprendre notre conversation ; il n'en est rien, les rencontres se font au gré du hasard et seules les familles et les intimes se convoquent au portable pour se retrouver au moment du repas et prendre les dispositions de chacun

C'est quelques kilomètres après la courte halte devant l'église de Rédéné, dans un grand pré, défoncé par les sabots des vaches et maculé de leurs bouses qu'a lieu le déjeuner, en plein courant d'air

Tiens, l'épouse d'un confrère, accompagnée de deux de leurs petites filles « où est Jacques ? » mais bien sur, c'est un cavalier qui ne saurait se commettre avec la piétaille !...

Il n'y a pas d'animaux sur le tro breiz : pas de chiens ni de chevaux, seulement des ânes, j'en ai vu au moins un, qui braie à la rosée du matin, tel le coq

Le plus dur est de trouver un coin confortable pour s'asseoir sans renverser le contenu du plateau-repas

Mais si, on y arrive....

L'après midi, c'est pareil : on descend, on longe la rivière, là le flux s'engorge et ralentit ; je peux regagner les places perdues, puis ça remonte dur et je suis de nouveau dépassé « tiens, bonjour, on s'est déjà vu, ce matin ou hier ? » les rencontres se font et se défont au rythme du relief, « on se reverra à l'étape » et puis on ne se retrouve pas, mais on fait de nouvelles rencontres

Les chemins ont été récemment girobroyés par les soins des services techniques des communes traversées, souvent ils empruntent la route de saint Jacques de Compostelle dont le balisage mis en place nous indique que nous sommes sur le retour, le pèlerin est attentif et reconnaissant de toutes ces petites attentions dont il est l'objet

On tourne en rond pour ne pas arriver trop tôt à Quimperlé que l'on finit par atteindre en longeant la rive gauche de l'Ellé, qui rejoindra l'Isole pour donner la Laïta qui se jette dans la mer au Pouldu, limite entre les basses côtes du Morbihan et les pittoresques roches du Finistère sud

Il n'y a pas d'audience au Tribunal d'Instance, mais je m'arrête pour souffler un moment, comme les autres, à la basilique sainte Croix, avant de me lancer à l'assaut de la ville haute par les escaliers qui montent vers l'église saint Michel : il faut aller récupérer les sacs route de Moëlan, installer le campement espace Kerjegu, petite vallée qui va se couvrir en quelques instants de petites tentes rondes « quechuas », façon « les enfants de Don Quichotte » le long du canal Saint Martin; si les douches sont à la salle des sports des Cordiers, pas trop loin, en revanche, le dîner est servi de l'autre côté de la gare, au Coat Kaër et les festivités du soir sont organisées à saint Michel, encore des kilomètres supplémentaires qui ne sont pas comptabilisés au compteur officiel

J'intrigue mes voisins par mon absence de tente... ils ne me verront plus : vers 2 h du matin, la pluie commence à tomber, très finement d'abord ; en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et l'écrire, mon campement est plié en vue d'un repli stratégique et immédiat sous l'auvent de la salle des fêtes, mauvais choix du lieu, éclairé par un projecteur qui s'allume par détection du moindre mouvement ; je peux maîtriser les miens, en revanche, je ne vais pas tarder à m'apercevoir que je suis sur le chemin des toilettes ! ...

Mauvaise fin de nuit, au sec, certes, mais que n'ai-je insisté pour la passer chez ma belle sœur qui habite à proximité ?

Et c'est le 3^e jour

Tant pis, il faut y aller, traverser de nouveau la moitié de la ville pour aller prendre le petit déjeuner à Coat Kaer puis la retraverser de nouveau pour la messe du matin à Saint Michel, d'où a lieu le départ qui nous fera de nouveau longer Coat Kaer avant de quitter la ville pour la verte campagne bretonne

La jolie petite chapelle de la Madeleine nous abrite un temps de la fine petite pluie qui s'est mise à tomber, les bénévoles nous distribuent un verre d'eau à chacun, retrouvant le geste de charité de ceux qui l'ont élevée là, au bord du chemin, pour le repos du pèlerin dont je suis, aujourd'hui, après tant de siècles et de soifs étanchées

La halte à Bodélio que m'avait annoncé Ronan Perennou me paie largement de l'hospitalité que nous lui avons donnée à Brangolo

Les cloches, cette fois, annoncent la proximité de l'église du Trévoux que nous admirons ; ah mais oui, les cloches, elles sonnent, elles sonnent pour nous, la proximité de la halte tant attendue, l'arrivée à l'étape, je ne m'en étais pas rendu compte jusqu'à présent puisque nous arrivions, en général, à l'heure de l'angélus

Merci les cloches pour le courage retrouvé, le courage de continuer encore, au moins jusqu'au clocher qui vous abrite

Le crachin se transforme, au gré des kilomètres parcourus en véritable pluie, le vent s'est levé, le parapluie ne rend plus son office, il est temps d'inaugurer le poncho

Alors, je peux vous assurer que, contrairement, à ce qu'affirme mon ancien camarade de collège, Olivier de Kersauzon, la pluie ne mouille pas que les cons : je suis trempé, sans me vanter, jusqu'au os et, si ce n'est pas la pluie c'est la transpiration que provoque le vinyle du poncho

Mais la pluie n'est ni un obstacle ni vraiment une gêne : elle fait briller les toitures d'ardoises et donne aux sous bois une allure d'aquarium

C'est « glazik »

Le déjeuner se prend sous une pluie battante auprès de la belle chapelle Saint Cado, à la charpente curieusement tréflée ; j'ai trouvé un endroit à peu près abrité que je partage avec un « petit gris », frère de saint Jean, d'origine mexicaine, de la paroisse de Kerantrech de Lorient ; sa gaieté me fait oublier le temps maussade

Malgré tout, il faut repartir et le cortège multicolore d'hier s'est mué en colonne de coules vertes et bleu sombre, procession de moines bossus, le capuchon courbé vers le sol, dégoulinant de pluie

C'est aussi ça, le trobreiz

Et nous voilà, enfin arrivés à Rosporden : église, terrain de foot à la sortie de la ville, après le cimetière, où nous attendent les sacs, mais là, je m'installe carrément dans la salle de sport tant le temps est venteux, froid et humide

Il faut retraverser la ville pour le repas pris chaud et à l'abri

A l'église je me glisse derrière une jeune femme dont la petite fille gravouille sur les dalles, je la retrouverai le

lendemain, la mère, pas la fille que garde alternativement son père qui marche ainsi un jour sur 2 : c'est un jolie rousse aux yeux verts, prof de latin, elle me tient compagnie un moment avant que je ne lui rende sa liberté, elle marche vraiment tres vite, je la remercie pour son sourire et sa gentillesse

Ma 3^e nuit aura été la meilleure : j'avais déroulé mon sac de couchage sur le tapis de chute du saut en hauteur, moelleux à souhait !

Le lendemain, en route, après la messe d'envoi quotidienne, vers Elliant, dernière étape de mon trobreiz, vivement ce soir, quand même !

Oh, la chapelle de Trébalay ! La couverture en est toute neuve, je connais cet endroit pour m'y être perdu au retour d'une audience à Quimper ou d'une expertise à proximité ; quelle belle Bretagne, aimée de ses habitants qui, de nouveau, après en avoir saccagé le paysage antique, sacrifié aux dieux Automobile et Moiss-bat, à grand coup de godet et de pelleuse - tant qu'il ne s'agissait que la pelle et de la pioche, les dégâts étaient mesurés - se mettent à la réparer, la redresser, lui redonner vie, en commençant par ses lieux de culte

Ainsi les chapelles du Moustoir, de Bonne Nouvelle que je ne connaissais pas, pas plus que celle de Cadol où le repas nous est servi, bien à l'abri : je distribue à mes voisins de table, un jeune couple de Rennes et leur ami séminariste, mes tickets pour le repas du soir et du lendemain dont je sais ne plus en avoir l'usage

Le terme de ma route n'arrête pas de se faire attendre, c'est encore plus loin ; les cloches que j'entends ne sont-elles pas celles de l'église d'Elliant ? Non, ce sont celles de Quenac'h Guegan, ça n'en finira donc jamais ?

Et la pluie qui recommence à tomber, drue

Et le vent qui continue de souffler

« Ultreia » !

J'accroche une paire de solides mollets imberbes, devant moi, qui semblent se mouvoir à mon rythme et je m'y tiens, malheureusement une courte halte me fait perdre mon lièvre et me voilà de nouveau livré à moi-même

Oh bien sur, nous sommes plus d'un millier à peiner ainsi vers l'étape, sans compter tous ceux qui marchent avec nous et que nous ne voyons pas, les amis lointains que nous négligeons, les parents qui nous ont quittés, le prochain d'hier et d'aujourd'hui et vous tous qui me lisez, mais oui.... Tous ceux vers qui nos pensées et nos prières s'envolent bien au-delà des chemins creux dans lesquels nous pataugeons et des branches de châtaigniers agités par le vent qui s'égouttent sur nous, pauvres passants

Mais, ne sont ce pas les premières maisons d'Elliant, tant attendu, que voilà ? N'est-ce pas le carillon du clocher de l'église paroissiale que j'entends et qui m'appelle à presser le pas : où Béatrice, mon épouse, qui doit venir me chercher, a-t-elle garé sa voiture ? pas une de celle garée le long de la rue qui monte au centre ville n'échappe à ma vigilance

Ça y est je la vois : elle est sur la place de l'église, elle regarde dans ma direction sans me voir, je lui fais des signes, elle me voit, c'est Béatrice, ma femme, bien sûr, la voiture, je m'en fiche !

« -ah, je suis bien content de te voir ! ... » mon salut lui fait plaisir et il n'est pas feint

Je m'arrête là, non, un peu plus loin : je rentre dans l'église déjà bondée de pèlerins je m'assois un moment, Béatrice m'attend dehors, un peu intimidée

Merci mon Dieu

La pluie s'est arrêtée

L'année prochaine, le trobreiz nous prendra à Quimper pour nous emmener jusqu'à saint Pol de Léon à travers les Monts d'Arrée

Vous y serez ? Moi aussi : si vous ne savez pas pourquoi, moi je sais pour qui vous marcherez et si vous ne pouvez pas venir, rassurez vous : je marcherai encore pour vous

Yves DANIEL
de Brangolo-Izél

Paroissien d'INZINZAC